

ville où il devait passer les dernières années de sa vie. L'île des Allumettes fut atteinte après mille souffrances endurées par les voyageurs inaccoutumés à la vie des bois, et, en outre, mal accueillis pendant la route par les indigènes, mais ce n'était pas un obstacle pour un *coureur des bois*, un demi-sauvage tel que Nicolet (1). Laisant le P. de Brebœuf à l'île des Allumettes, il se rendit d'abord chez ses anciens amis du lac Nipissing pour préparer son voyage. Ensuite, descendant la Rivière française, qui sort du lac Nipissing et se décharge dans la baie Georgienne (partie nord-est du lac Huron), il visite les Hurons habitant ces territoires, auprès desquels, très probablement, il venait accomplir une mission de la part de Champlain. A partir de là, il s'élance vers l'inconnu avec sept sauvages Hurons pour tout équipage, dans un frêle canot d'écorce, le précurseur des nombreux steamers et autres navires qui aujourd'hui sillonnent les Grands Lacs en tous sens, pour toute escorte dans une région où maintenant des chemins de fer s'entre-croisent de tous côtés, où s'élèvent des établissements agricoles et industriels, des villes populeuses, mais qui alors était le domaine exclusif de tribus de Peaux-Rouges dont on ne savait ni le nombre ni les noms, où le voyageur ne pouvait compter que sur sa chasse ou sa pêche pour sa subsistance de chaque jour. Il débute par longer la rive nord du lac Huron, pousse, en suivant le détroit qui mène au lac Supérieur, jusqu'à l'endroit appelé depuis « le Sault-Sainte-Marie » où il séjourne pendant quelque temps pour faire reposer son monde, puis, franchissant le détroit de Mackinaw, il entre dans le lac Michigan; remontant un grand enfoncement dans sa partie nord-ouest, la « baie Verte », il arrive chez les Ménémonis, à l'embouchure de la rivière du même nom, peu éloignée des « Gens de Mer », plus connus par la suite sous le nom de « Winnebagoes (2) », qui étaient le principal objectif de son expédition, et chez lesquels il pénètre en remontant la Rivière aux Renards. Je laisserai parler ici la *Relation* de 1643; il me semble qu'on saisira mieux le voyageur sur le vif :

« Pendant qu'il exerçoit cette charge (commis-interprète) il fut délégué pour faire un voyage en la nation appelée Gens de Mer, et

(1) « Jean Nicolet, en son voyage qu'il fit avec nous iusques à l'Isle souffrit aussi « tous les trauaux d'un des plus robustes Sauvages ». Brébœuf, *Relation* de 1635.

(2) Plus correctement « Ouinipigou », du mot *Ouinipeg* par lequel les Algonquins désignaient « l'eau sentant mauvais », et qu'ils appliquaient à l'eau salée. « Ouinipigou », pour les Algonquins signifiait les « Gens de l'eau salée », autrement dit les « Gens de la Mer ». Dans les *Relations* et ailleurs, les Winnebagoes sont fréquemment appelés « la Nation des Puans »; et la Baie-Verte (*Green-Bay* des cartes américaines), au fond de laquelle ils demeuraient, la « Baie des Puans; » cela venait de ce que les Français, ne tenant pas compte de l'extension donnée au mot *Ouinipeg*, avaient traduit *Ouinipigou* par la « Nation de l'eau Puante », ou plutôt par la « Nation des Puans ». L'auteur de la *Relation* de 1640 s'élève contre cette interprétation; selon lui, cette tribu ne doit pas être appelée autrement que la « Nation de la Mer ». (C. W. Buttersfield, *loc. cit.*)